

LES PIERRES DE SOLEIL DES OLMÈQUES



Sculpture dite Le Prince.
1200-900 av. J.-C.,
site de Cruz del Milagro,
grès, 128 x 84 x 77 cm.
Museo de Antropología de Xalapa -
Universidad Veracruzana, Xalapa.



Les Olmèques et les cultures du golfe du Mexique

Musée du quai Branly, Paris

Jusqu'au 25 juillet 2021

Commissariat : Cora Falero Ruiz et Steve Bourget

« Le Mexique est un fragment, une partie d'une histoire beaucoup plus vaste », avançait Octavio Paz. Et cette histoire mésoaméricaine commence avec les Olmèques et leurs successeurs, il y a 3 500 ans, sur les rives du marécage primordial du golfe du Mexique, avant d'aller influencer les Empires teotihuacan, maya et aztèque. Rassemblées en pleine pandémie et dans un contexte sécuritaire tendu, les 300 pièces archéologiques exceptionnellement prêtées jusqu'à l'été prochain au musée du quai Branly, dont les trois quarts ne sont jamais sorties du pays, stupéfient par leur beauté terrible et leur intelligence silencieuse. Au commencement de l'Amérique, un bloc d'abîme : les Olmèques.

PAR EMMANUEL DAYDÉ

Lorsqu'il vit les premiers trésors précolombiens, envoyés depuis le golfe du Mexique jusqu'à Gand par Cortès à Charles Quint, Albrecht Dürer n'en crut pas ses yeux : « Rien de ce que j'ai vu auparavant n'a autant réjoui mon cœur... Certaines œuvres révèlent un art étonnant et j'ai été stupéfait par l'ingéniosité subtile des habitants de ces pays lointains. » Mais l'histoire n'est pas tant racontée par les vainqueurs qu'elle est oubliée par eux. Lorsque les conquistadors abordent l'Amérique, ils se heurtent à de grands empires centralisés, aztèque sur le haut plateau central mexicain, inca dans les Andes, et ce qu'il reste de la puissance maya dans les dernières cités-États de la presqu'île du Yucatan. Mais comment les Espagnols auraient-ils pu avoir la moindre idée des sociétés complexes nées sur la côte du golfe du Mexique, qui fondèrent certes la culture de la Mésoamérique 2 000 ans avant notre ère mais dont toute trace semblait alors avoir disparu ? Et comment imaginer que des cultures primordiales aient pu faire naître les civilisations du Préclassique ancien, dans l'enfer vert des plaines côtières du golfe, envahies par les marécages, parcourues d'une multitude de cours d'eau, arrosées par de fortes pluies six

mois de l'année et soumises à quantité de crues et d'inondations ? Pourtant, tout commence dans ce *Croissant fertile* mexicain situé au sud de l'État de Veracruz et au nord de celui de Tabasco, qui s'enorgueillit de trois récoltes par an et qui pourrait bien constituer, ainsi que le prétendait Jacques Soustelle, « la Mésopotamie de la Mésoamérique ». Et tout y finit : en avril 1519, Hernán Cortés, après avoir quitté Cuba et rapidement abordé le Yucatan, s'en va fonder sur la côte la *Villa Rica de la Vera Cruz*, avec l'or et les esclaves des Mayas vaincus – dont la Malinche, une fille de cacique aztèque parlant le nahualt et la langue maya, qui devient l'interprète, la conseillère et la maîtresse du conquistador. La fin du Mexique peut advenir.

Nos ancêtres les Olmèques

Bien que le style olmèque ait été diffusé jusqu'au Mexique central, et que des reliques olmèques aient encore été utilisées comme offrandes en 1519, cette civilisation première a disparu vers 400 av. J.-C., pour n'être redécouverte qu'à la fin du XIX^e siècle. Lorsqu'en 1862, un paysan déterre une tête colossale en basalte de plus de 12 tonnes et de 1 m 47 de haut à Tres Zapotes (troisième et dernière capitale épi-olmèque), dans l'État actuel de Veracruz, José María Melgar y Serrano, collectionneur invétéré d'antiquités précolombiennes, s'exclame : « Ce qui m'a stupéfié, c'est le type éthiopien de cette tête. J'ai pensé qu'il y avait eu sans doute des Noirs dans ce pays, et cela aux premiers âges du monde. » Lorsqu'ils mettent à jour en 1925 sur le site de La Venta une deuxième tête colossale, les chercheurs Frans Blom et Olivier La Farge pensent pouvoir l'attribuer cette fois-ci à la civilisation maya. À tort, encore une fois. Avant même la datation au carbone 14, Alfonso Cano, fondateur de l'archéologie mexicaine moderne, met fin aux hypothèses en 1942 en déclarant : « Cette grande culture est sans aucun doute la mère des autres cultures. » Tout d'abord qualifiés de *Tenocelome* (« Ceux qui ont une gueule de jaguar »), ces peuples sans nom sont vite dénommés « Olmèques » par les chercheurs, qui



Tres Zapotes – The Colossal Head.
Photographie publiée dans le *Bulletin 138*, Smithsonian Institution.
Bureau of American Ethnology, 1943.

À droite : *Femme assise sur ses talons.*
900-1521, Tuxpan, grès, 83 x 54 x 38 cm.
Museo Nacional de Antropología, México.





Vue de l'exposition *Les Olmèques et les cultures du golfe du Mexique*, musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris, 2020.
 Monument 4, tête colossale n° 4.
 1200-900 av. J.-C., site de San Lorenzo Tenochtitlan, basalte, 183 x 123 x 112 cm.
 Museo de Antropología de Xalapa - Universidad Veracruzana, Xalapa.

reprennent le mot nahuatl *Olman* employé par les Aztèques pour désigner « la région où il y a du caoutchouc » (qui devait d'ailleurs leur livrer un tribut de 16 000 balles en cette matière). Si la civilisation olmèque n'est peut-être pas la « mère » rêvée par Cano, elle est à tout le moins « la boussole » de toutes les autres grandes civilisations de la Mésoamérique – pour reprendre la belle expression d'Emmanuel Kasarhérou, nouveau président du musée du quai Branly. S'auto-influençant en même temps que d'autres cultures sœurs du golfe du Mexique, qui se complexifient ici plus rapidement qu'ailleurs, le puissant peuple du jaguar est un peuple d'inventeurs. Outre la première pyramide et un

art visuel monumental, comparable à une écriture, capable d'asseoir une nouvelle légitimité politique, les Olmèques – et les épi-Olmèques qui leur succèdent jusqu'au 1^{er} siècle av. J.-C. – sont crédités d'avoir initié la planification architecturale de cités organisées, le calendrier du compte long, la numération à base 20 et les grands mythes culturels et religieux des mondes amérindiens. Mais aussi le jeu de balle rituel et les sacrifices sanglants, associés à la fertilité et à la renaissance végétale : pour les Olmèques comme pour tous les Amérindiens, si les dieux se sont sacrifiés pour créer le monde, il importe de préserver sa fragile vitalité en versant le sang, la substance divine régénératrice.

La mort vivace et masquée

Au nombre de dix-sept à ce jour – la dernière ayant été trouvée à San Lorenzo en 1994 –, les têtes colossales établissent la réputation de mystère des Olmèques, au même titre que les Moai de l'île de Pâques. Ce n'est d'ailleurs pas tout à fait un hasard si le musée du quai Branly présente face à face dans son hall d'entrée une tête monumentale pascuane de 1 m 70 de haut, rapportée par la mission Métraux-Lavachery

en 1935, et la tête n° 4 venue de San Lorenzo, haute de 1 m 80 et pesant 6 t, découverte en 1946 par l'équipe des Stirling. Toutes taillées dans un bloc de basalte, provenant de la zone volcanique des Tuxtlas, située à près de 80 km des centres cérémoniels, les têtes colossales olmèques peuvent atteindre 3 m de hauteur et peser jusqu'à 25 tonnes – voire même 50 pour la plus grande, inachevée. « Les Olmèques, qui

ne connaissaient pas la roue, étaient capables de mobiliser une force de travail considérable pour effectuer des terrassements ou acheminer par radeaux des blocs de pierre depuis des volcans lointains», rappelle Steve Bourget, responsable des collections Amériques (et heureux découvreur du trésor du Seigneur d'Ucupe Mochica – cf. "Mayas vs Mochicas", AA n° 63). Transportées par voies terrestre, maritime et fluviale puis taillées sur le même modèle au sein des grands centres cérémoniels, ces têtes géantes arborent un casque en matériau souple, qui pourrait être une couronne de cuir. Le visage large et aplati offre une lèvre supérieure retroussée et épaissie, comme celle des jaguars, dont les commissures sont nettement marquées vers le bas, un nez camus (qualifié de « négroïde »), avec des yeux étirés en amande accusant un léger strabisme : un type toujours commun aux habitants de la région. Symboles d'autorité au réalisme trompeur, ces visages de pierre pourraient faire référence à un ancêtre universel ou à un prêtre-roi – plutôt qu'à un joueur de balle victorieux décapité (les marques de mutilation repérées sur certaines indiquant

une volonté d'effacement symbolique du pouvoir). Ce qui frappe devant ces regards mornes et ces bouches tombantes, c'est leur gravité solennelle, leur tristesse infinie arrachée au rien de la nuit. Comme si la première société agricole pré-étatique d'Amérique était vouée dès le départ à « la mort vivace et masquée ».

Les pyramides de la solitude

Contemporaines de Tyr et de Sidon en Phénicie mais antérieures d'un bon millénaire à la métropole maya d'El Mirador (cf. "Apocalypse maya", AA n° 42), les cités olmèques surgissent du néant en s'affirmant comme les premières villes de la Mésoamérique. Bâtie autour de 1600 avant J.-C. sur un promontoire naturel dominant une plaine marécageuse, San Lorenzo, premier centre olmèque prospère et développé, abritait 10 000 habitants à l'époque de sa gloire, vers 1250 avant notre ère. Nul ne connaît les raisons de sa chute brutale aux alentours de

Monument 1, Señor de Las Limas.
900-400 av. J.-C., site de Las Limas, jadéite.
Museo de Antropología de Xalapa -
Universidad Veracruzana, Xalapa.



900 av. J.-C., attribuée à une invasion, une révolte ou un tremblement de terre (la région se situant au point de contact entre la plaque tectonique nord-américaine et celle des Cocos, qui génère séismes et tsunamis). Reliés par un réseau de canalisation d'eau potable et rythmés par l'alignement rituel de dix têtes colossales, la résidence royale (le « Palais rouge »), les temples et un atelier de taille de pierre se succèdent sur une plate-forme artificielle longue de 1 200 m et large de 600 m. À 6 km de San Lorenzo, on a retrouvé sur l'acropole d'El Azuzul deux jumeaux assis tenant un sceptre à la main (lointains ancêtres des héros du *Popol Vuh* maya) face à deux jaguars de 1 m 90 et pesant 2,5 tonnes, dans la même posture prête à bondir. Deux siècles avant l'ineffable sourire des kouroï archaïques grecs, ces seigneurs bondissants, aux babines retroussées et aux yeux fendus comme l'iconique *Prince* de Cruz del Milagro, témoignent d'un art statuaire zoanthrope majestueux mais hanté par une terreur latente. La Venta, la seconde et plus célèbre « capitale » des Olmèques de 1200 à 400 av. J.-C., est également située sur une île, au surplomb d'une

émergence haute de 20 m. Les terres basses qui entourent la cité, telle une montagne sacrée, étaient régulièrement inondées par les rivières, ruisseaux, étangs, lagunes, marécages, mangroves et estuaires qui l'encerclent. Bien que le site soit occupé depuis le quatrième millénaire avant notre ère (comme le prouvent le déboisement et la domestication successive du maïs, du manioc et du coton), La Venta passe pour un petit centre cérémoniel de peu d'éclat et non pour une architecture monumentale faite de places et d'avenues, lorsque Matthew et Marion Stirling viennent la fouiller en 1940 et 1942. La première pyramide jamais élevée en Amérique vers 1000 av. J.-C. a bien du mal, du haut de ses 34 m de terre, à surplomber un océan informe de tumulus recouverts de végétation. Et malgré la reconnaissance d'un « style de La Venta », la société pétrolière Pemex n'a aucun mal à s'installer sur une grande partie de la zone archéologique à la fin des années 1940 pour y implanter un aéroport et y effectuer des forages – le pétrole ne servant plus, comme au temps des Olmèques, à rendre étanches les sols, les murs, les toits et les embarcations... Il faut attendre le relevé topographique mené par la jeune et brillante archéologue Rebecca Gonzalez Lauck – à l'initiative de cette exposition, qu'elle a voulu « neuve, inhabituelle et multiple » –, accompagnée de la Française Valérie Courtés, pour que tout change. « Nous nous sommes aperçues, explique Courtés, qu'il existait un tracé architectural planifié, avec une relation étroite entre une architecture monumentale et une architecture d'habitation. »

La pierre parle

« Offrandes, objets de pouvoir et de propagande, les sculptures visaient à raconter l'origine du monde et à diffuser dans la population des mythes et toute une symbolique cosmique », continue Steve Bourget. Au nord de San Lorenzo, trois têtes colossales, au sud, trois statues d'hommes accroupis marquent les portes de la cité antique. Au pied de la pyramide, des stèles dressées représentent des êtres composites, tandis que des « autels » – en fait des trônes – abritent dans une niche des figures de « prêtres », qui émergent tel le soleil



Vue de l'exposition *Les Olmèques et les cultures du golfe du Mexique*, musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris, 2020. 2 figures humaines de l'ensemble des Azuzules, 1200-900 av. J.-C., site de Loma del Zapote - El Azuzul, basalte. Museo de Antropología de Xalapa - Universidad Veracruzana, Xalapa.



Offrande 4 du site de La Venta.
800-600 av. J.-C., site de La Venta, ensemble de 16 figurines et 6 haches-stèles miniatures, jade, serpentine et granit.
Museo Nacional de Antropología, México.

des mâchoires d'êtres mi-félins mi-serpents symbolisant la Terre, ou d'un homme tenant un « bébé ». Trouvé non loin de San Lorenzo, à Jesus Carranza, par deux jeunes villageois en 1965 – avant d'être dérobé en 1970 –, le terrifiant *Seigneur de Las Limas* représente lui aussi un personnage au visage scarifié (un prêtre ?), assis en tailleur et tenant sur ses genoux ce qui semble être un bébé – que les petits Mexicains identifiaient à l'Enfant Jésus dans les bras de sa mère et choisirent d'adorer comme la Vierge de Guadalupe ! Taillé dans une serpentine de couleur vert olive, daté de 900 av. J.-C., l'inquiétant rejeton de cette *Rosemary's baby* est en fait un enfant-jaguar mort ou endormi aux traits grimaçants, le dieu primordial des Olmèques, dieu de la pluie et de la fertilité, qui relie l'icibas à l'inframonde. « Tous les Olmèques sont dans cette œuvre, prévient Steve Bourget. C'est un dieu mou qui n'a pas de structure osseuse. Il est tellement ancien qu'il précède la création de l'os dans le corps. Si l'on comprend sa proposition idéologique, on a tout compris. » Dans l'espace cérémoniel de San Lorenzo, on a

retrouvé quantité d'offrandes de haches polies en jade, pierre sacrée plus précieuse que l'or que l'on troquait contre du cacao depuis le lointain Guatemala, et dont la couleur verte était associée au culte de l'eau. Plus saisissant peut-être, un ensemble de 16 figurines humaines asexuées, au crâne ovale déformé, aux membres fins et longs et à la bouche féline, daté de 800-700 av. J.-C., semble halluciner une assemblée d'ancêtres conférant dans l'inframonde. La « pierréité » de ces effigies, qui paraissent solidifier la fluidité du temps, faisait l'admiration de l'artiste anglais Henry Moore. Si, comme le rappelait Octavio Paz, « savoir parler a toujours été savoir se taire », l'art statuaire olmèque, créé par des artisans spécialisés – des artistes ? – sous la supervision d'une élite, n'offre pas des sculptures à lire mais des textes/ sculptures qui fusionnent littéralement lecture et contemplation en pétrifiant des idées, des concepts et des mythes, dans un langage iconographique compréhensible par tous. « Nous sommes en présence d'un art qui dit, reprend Paz, mais qui le dit avec une telle énergie

concentrée que ce dire est toujours expressif. » Ce qui n'empêche pas l'apparition des premières traces d'écriture jamais enregistrées sur le continent américain au temps des Olmèques – dont on aurait, semble-t-il, oublié l'usage par la suite. Ainsi, le Bloc de Cascajal, découvert par hasard en 2006 dans une carrière située près de San Lorenzo et datable entre 1200 et 900 av. J.-C., présente 62 signes – 28 glyphes répétés plusieurs fois – sur différentes lignes régulières, ce qui suggère un ordre de lecture. Malgré les 70 projets de fouilles actuels, l'on n'est guère en mesure de comprendre la disparition de la nation olmèque aux alentours de 400 av. J.-C. Et pourtant, malgré sa chute (qui prélude à d'autres), la culture olmèque va imposer son

modèle à toutes les civilisations qui émergent dans l'arrière-pays du golfe du Mexique, dans l'isthme de Tehuantepec – ce mince bras de terre qui constitue la partie la plus étroite entre les océans Atlantique et Pacifique –, sur la côte du Chiapas et jusqu'au Guatemala, avant d'aller atteindre Teotihuacan sur l'Altiplano central.

Nos semblables les Huastèques

Après eux, les Huastèques, une multitude de groupes ethniques occupant pendant près de 3 000 ans un immense territoire de 50 000 km² situé au nord de l'État du Veracruz, perpétuent leur formidable art statuaire. Au Postclassique (1000-1519 ap. J.-C.), ceux que les Aztèques appellent « Nos semblables » (Tohueyos) – et qu'ils considèrent comme des spécialistes de la fertilité (notamment avec leur culte phallique, qui leur vaudra une réputation de sodomites de la part des Espagnols) – multiplient les représentations de personnages aux poses hiératiques, le plus souvent féminins. Le plus bouleversant chef-d'œuvre de cette grandiose exposition est peut-être le torse de *Femme scarifiée*, daté de l'an 200 de notre ère, retrouvé au fond d'un bassin à Tamtoc. Délibérément brisée (sans doute à l'occasion d'un sacrifice humain), cette sensible offrande à une source d'eau douce, avec ses ongles sur la main gauche, ses mamelons en érection, ses plis graisseux au bas du ventre et son bombement pubien, en remonterait à l'*Aphrodite* de Praxitèle elle-même ! Tout comme le délicat *Adolescent huastèque*, sculpté plus tardivement dans le même grès entre 1000 et 1500 ap. J.-C. Entièrement nu – une caractéristique huastèque –, la tête aplatie, les dents limées, le septum nasal percé et le corps couvert de symboles tatoués, ce jeune dieu du maïs s'en irait, selon un mythe totonaque, rechercher son père mort – figuré en miniature sur son dos –, afin de partager avec lui les bienfaits de l'agriculture. Comme les Mésoaméricains se sacrifiant aux Espagnols, le père du dieu aurait refusé de revivre. Et pourtant, resserrés aujourd'hui dans les États de San Luis Potosi et de Veracruz, 66 000 Huastèques parlent encore le teenek, ultime souvenir de la langue zoque primordiale de l'Amérique. ■



Vue de l'exposition *Les Olmèques et les cultures du golfe du Mexique*, musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris, 2020. Sculpture dite *La Femme scarifiée*. Vers 200 ap. J.-C., site de Tamtoc, grès. Zona Arqueológica de Tamtoc, Tamaúín.



À gauche : *Figure masculine avec coiffe conique*. 900-1521, site d'El Naranjo, grès, 166 x 49,3 x 22,4 cm. Museo Nacional de Antropología, México.
 À droite : *Figure féminine debout, Monument 47*. 900-1521, site de Castillo de Teayo, grès, 199 x 39 x 26 cm. Museo Nacional de Antropología, México.

LE COMPTE COURT (EN QUELQUES DATES)

- 2000-1250 av. J.-C.** Premiers dépôts d'offrande (haches en jade, balles de caoutchouc) à El Manati
- 1250-900 av. J.-C.** Essor de San Lorenzo, 1^{re} capitale olmèque
- 900-400 av. J.-C.** Développement de La Venta, 2^e capitale olmèque
- 400 av. J.-C. - 100 ap. J.-C.** Tres Zapotes, 3^e capitale épi-olmèque
 - 800-1100** Unification sous l'égide de la grande capitale El Tajin (pyramides des niches)
 - 1200-1519** Apogée de la culture huastèque (capitale : Tamtoc)
 - 1862** Découverte de la première tête colossale à Tres Zapotes
 - 1920** Exhumation d'une seconde tête colossale à La Venta
 - 1939-1945** Premières campagnes de fouilles scientifiques
 - 1969** Découverte de la partie supérieure de la Stèle du Compte long de Tres Zapotes (datée 3114 av. J.-C. – ce qui correspond à 32 ap. J.-C.)
 - 1994** Découverte de la 17^e tête colossale à San Lorenzo
 - 2006** Découverte du Bloc de Cascajal, plus ancien texte écrit trouvé en Amérique